

Crises économique, exploitation, guerres : peut-on encore réformer le capitalisme ?

Par Catherine (Marne La Vallée – 77)

Je ne suis pas à la LCR, c'est ma première université d'été, et je ne suis arrivée qu'hier.

Mais je sais que les premiers jours étaient consacrés à la formation sur des sujets qui rejoignent le thème de débat de cet atelier, le capitalisme, l'actualité du marxisme, les mutations de la classe ouvrière, l'histoire d'organisations socialistes etc.

I. Je n'ai donc pas l'intention d'en ajouter beaucoup là-dessus, juste quelques points:

Le capitalisme repose sur l'exploitation, au mépris de toute considération humaine ou environnementale. Il a besoin nécessairement d'espaces inégaux pour fonctionner, et des inégalités à l'intérieur de ces espaces même. Ce système repose sur la suraccumulation de capitaux au sens large et sur la concurrence, il suppose une croissance continue qui épuise la planète.

Je ne veux pas abuser des citations, mais de temps en temps c'est pratique ; :

“ Depuis bientôt 4 siècles, notre détestable race détruit sans pitié tout ce qu'elle rencontre, hommes, animaux, végétaux, minéraux. On fait de la houille un odieux gaspillage, sous prétexte de gisements inconnus, réserve pour l'avenir. La baleine va s'éteindre, anéantie par une poursuite aveugle. Les forêts de quinquina tombent l'une après l'autre. La hache abat, personne ne replante. On se soucie peu que l'avenir ait la fièvre. Ces ressources seront perdues pour nos descendants ”

C'est Auguste Blanqui qui a écrit ses lignes en 1880, au moment où les Européens étaient en train de systématiser l'exploitation du reste du monde.

Que l'on remplace la houille par le pétrole et l'on dirait du René Dumont ...

Lorsque se produisent des crises de suraccumulation intrinsèques au système, que ce soit une accumulation de capital à écouler ou une accumulation de main-d'œuvre au chômage, le capitalisme résout d'abord le problème par destruction des surplus, de plusieurs façons:

- destruction ou vente à perte des marchandises
- dévaluation de la capacité productive en abandonnant des équipements productifs et des infrastructures
- destructions massives par la guerre
-

Ce fut le cas des deux guerres mondiales, c'est une explication de l'état de guerre quasi permanent des États-Unis dont l'économie a besoin de la guerre pour maintenir la croissance et éliminer les surplus....

Pour maintenir et accélérer la circulation des ressources et des capitaux, il y a toujours des guerres coloniales même si elles ne portent pas ce nom: le conflit Ossètes /Géorgie/Russie est à mettre en perspective avec le fait que les routes du pétrole et du gaz naturel entre le continent et la Mer Noire passent en Géorgie... (Même

d'autres considérants sont à prendre en compte)

Le conflit entre la Chine et le Tibet peut-être lu comme une guerre pour la maîtrise des immenses réserves d'eau du Tibet , ...

Le capitalisme achète sa survie au prix de la mort et de la destruction. C'est donc le remplacement de système par un autre, et non pas sa réforme, qui est une condition nécessaire à la survie de l'Humanité.

Cela suppose de remettre en question la propriété privée des moyens de production, et tous les rapports de domination.

II. Alors, comment y arriver ?

Le postulat marxiste, c'est que le système génère des crises régulières et qu'au moment de la crise, les conditions sont créées pour qu'il soit remis en question et que cela débouche sur une séquence révolutionnaire.

Eh bien nous sommes justement dans une de ces crises, qui touche le système financier de toute la planète. Elle est tellement grave pour les capitalistes eux-mêmes qu'elle les amène à remettre en question les dogmes néolibéraux: que ce soit le gouverneur de la banque centrale européenne, les patrons, les banquiers ..., il n'est pas en question que de "moraliser" l'économie .

Quelques phrases :

"le marché n'est plus la réponse à tout"

"Beaucoup de banques ont fait preuve d'une irresponsabilité monstrueuse, voire criminelle"

(Écrites par les chroniqueurs les plus en vue du Financial Times)

"Je ne crois plus au pouvoir d'autocorrection des marchés"

Le président de la Deutsche Bank, que l'on peut difficilement classer dans le camp révolutionnaire)

Aux Etats-Unis, on préconise maintenant la régulation du fonctionnement des marchés, on envisage un accroissement des déficits budgétaires pour réinjecter des milliards de dollars dans la machine. Ce qui suppose une intervention accrue de l'état pour venir au secours des banques en rachetant les créances ou en réglementant la finance : en 2007, une nouvelle loi a donné au président américain des pouvoirs importants pour limiter les placements étrangers.

La banque Freddie Mac et Fanny Mae, qui a fait des affaires en or avec le système des subprimes et qui est maintenant en très grande difficulté, est en passe d'être ...nationalisée, ce qui n'est pas franchement en accord avec la pensée néo-libérale ...

On peut donc parfaitement réformer le capitalisme, la preuve, c'est que ce sont les capitalistes qui le font quand ils en ont besoin ...mais évidemment en fonction de leurs seuls intérêts ! Et il ne faut donc pas sous-estimer la capacité extraordinaire du système à se transformer, à s'adapter, à surmonter les crises...

Je n'aurai pas la prétention de dire que Marx s'est trompé !

Il ne sous-estimait pas cette capacité du système à se régénérer, bien sur . Mais cela veut dire qu'on aurait pu et de penser un peu mécaniquement que les contradictions internes au capitalisme et les crises vont nécessairement amener une prise de conscience généralisée et une rupture brutale avec le système ... cette hypothèse n'est pas écartée totalement dans le cadre d'une guerre , d'une crise écologique majeure, d'une fami

à très grande échelle

Mais elle est aussi très improbable, tant qu'un nombre de gens suffisant n'est pas convaincu qu'un autre système est possible. Cette conviction nécessaire est plombée par la faillite des expériences socialistes du XX^e siècle . aujourd'hui le mot de "communisme" est associé au stalinisme , et les opinions publiques en Europe sont largement dominées par l'idée qu'il faudrait se contenter d'un capitalisme éventuellement adouci à la marge faute de mieux .

C'est d'autant plus compliqué que le monde du travail est beaucoup plus diversifié qu'à l'époque de Marx dans les sociétés post-industrielles d'aujourd'hui

En fonction de leur situation personnelle, de leur conscience , les gens ont une attitude ambivalente à l'égard du système, entre rejet combatif d'une part et volonté de s'en sortir et de se couler au mieux dans le système d'autre part.

Il y a des luttes , certes , mais elles peinent à aboutir, et pas seulement en raison des divisions et de l'hésitation du mouvement syndical. Elles buttent sur l'insuffisance d'un projet d'émancipation convaincant, applicable à la société et à la planète toute entière.

Le risque est celui de la désillusion croissante, de l'acceptation des politiques autoritaires, discriminatoires comme en témoignent en Europe les succès électoraux de la droite la plus dure..

La rupture brutale avec le capitalisme n'est donc pas la seule hypothèse probable, et il faut envisager d'autres étapes intermédiaires au processus révolutionnaire que nous cherchons à construire.

Et là, c'est Trotsky qui vient à notre secours, lorsqu'il écrit en 1938 :

"La stratégie révolutionnaire couvre tout un système combiné d'actions qui, dans leur liaison et dans leur succession, comme dans le développement, doivent amener le prolétariat à la conquête du pouvoir".

Dès lors, se posent une foule de questions , de chantiers que nous devons ouvrir pour convaincre un maximum de gens qu'un autre fonctionnement du monde est possible:

“ Peut-on construire une société sans rapport marchand, sans création de richesse par le travail ? ”.

Autrement dit, Envisageons-nous une société économique basée sur la création de richesse par le travail (doit-elle avoir plus de valeur) que nous répartirions différemment ou envisageons-nous une rupture avec la valeur marchande ? Et même :

Comment envisageons-nous la question du travail ? Est-ce obligatoire ?

Comment remettons-nous en cause la propriété privée ? par la propriété collective étatisée, ou bien par la propriété sociale mutualisée ? ou par un mélange des deux ?

Favorisons-nous l'autogestion ou une centralisation démocratique ?

Si nous remettons en question la théorie capitaliste de la croissance continue, dans la mesure où elle épuise la planète, comment produire autrement et pour répondre à quels besoins fondamentaux ?

Si nous ne répondons pas à ces questions, et sans doute à d'autres, nous resterons au fond

“ piégés ” par le capitalisme lui-même et nous ne sortirons pas de l'impasse stratégique.

Nous sommes là pour contribuer à bâtir ce projet, un projet qui soit aussi vivant, inventif et solide que l'est le capitalisme aujourd'hui mondialisé, et qui entraîne un maximum de ceux qui veulent vivre autrement.

III. Sortir de l'impasse stratégique

Remettre en question la propriété privée et le rôle de l'état est indispensable mais ne suffit pas. Pourquoi ?

Parce que les Etats ne sont plus les seuls instruments de la domination politique du capitalisme. Il faut compter avec les institutions internationales et regroupements supranationaux tels que L'Union Européenne.

Parce que les grandes firmes ont élargi leur champ d'action à l'échelle de la planète, ce qui affaiblit le pouvoir de luttes et des syndicats agissant exclusivement dans le cadre de l'Etat-nation.

Autrement dit, le cadre de l'Etat nation constitue un espace stratégique trop étroit pour faire face à un patron raisonnant global.

Cela signifie que l'espace politique alter mondialiste doit devenir notre cadre de référence . Cela signifie aussi que notre action politique ne doit pas être tournée seulement vers la préparation de la prise du pouvoir révolutionnaire comme instant décisif -par exemple à l'occasion d'une grève générale ou d'une victoire électorale , mais que nous devons insérer celle-ci dans un processus de transformation révolutionnaire qui nécessite des étapes transitoires .

En lieu et place de la scène unique d'affrontement pour prendre le pouvoir d'Etat, ne faut-il pas construire un nouveau modèle de société qui prenne en compte plusieurs espaces stratégiques, en s'appuyant sur l'héritage révolutionnaire marxiste mais aussi sur certains apports des mouvements antilibéraux alternatifs, libertaires ...Et en ce sens il serait imprudent d'écarter trop vite les expériences de ces mouvements:

Quels sont ces espaces stratégiques ? On peut en proposer 4.

1)expérimenter et faire la démonstration que l'on peut commencer à construire des espaces sociaux autonome

Bien sûr, croire que l'expérimentation et l'autonomie peuvent être le moyen exclusif d'une stratégie de transformation radicale du monde est une illusion. On ne luttera pas contre les changements du climat uniquement en construisant des fours solaires, on ne mettra pas en échec le capitalisme mondialisé seulement par le commerce équitable et les AMAP .

Mais ces exemples peuvent montrer cependant qu'il n'est pas nécessaire d'attendre le moment de la rupture pour amorcer la transformation sociale, mais bien, dans chaque espace social où cela est possible d'expérimenter par tâtonnement pour pouvoir ensuite tenter de déployer les réussites à d'autres échelles dans d'autres contextes.

2) La protestation, les luttes revendicatives

L'espace de la protestation, bien structuré à l'échelon national, doit être approfondi au niveau européen mondial de manière à faire face à l'internationalisation des firmes et à l'émergence d'instances supranationales. Comment faire ?

3) Investir le champ institutionnel démocratique l'espace local à l'espace européen -les urnes

Dans un pays où les échéances électorales reviennent très souvent, il y a bien sûr à " profiter " de la tribune

qu'elles offrent pendant les campagnes. Mais au delà, les élus peuvent peser sur les dossiers. Un contrôle démocratique pour éviter leur professionnalisation peut créer les conditions pour subordonner les fonctions éligibles et les utiliser comme relais au service des expérimentations et de la protestation, c'est-à-dire des mouvements sociaux.

4) Travailler à la prise de conscience au sein de l'espace idéologique , médiatique et culturel.

C'est l'espace où se nourrissent les consciences, où s'élaborent les représentations collectives qui servent ensuite de supports à l'action des individus : les institutions éducatives, les médias, les arts et les divertissements, etc. C'est une condition à une victoire politique substantielle , c'est aussi un espace d'émancipation possible pour les individus, ce qui est déjà révolutionnaire...

En guise de fausse conclusion

La question initiale “ peut-on encore réformer le capitalisme ? “ n'est pas neuve .Il faut par contre lui apporter des réponses nouvelles. Le capitalisme n'est pas aménageable, mais pour le combattre n'est-il pas nécessaire d'utiliser une palette riche de stratégies plurielles ? Plutôt que de rester fixés sur le débat "réforme ou révolution", demandons nous quelles sont les mesures stratégiques à prendre, mesures révolutionnaires dès lors qu'elles remettent en question la domination capitaliste, indispensablement liées aux luttes et à la conquête du pouvoir.

Catherine Jouanneau. (comité d'initiative de Marne La Vallée – 77 / Comité d'animation national pour le NP, catherine.jouanneau@gmail.com)